

Etude biblique

IIe Samuel, Chapitre 11

Zdenek Susa, Prague (CZ)

La base de notre étude biblique d'aujourd'hui est le chapitre 11 du 2^e livre de Samuel. Je ne vous lirai pas toute l'histoire vous laissant à votre propre étude. Je ne dirai qu'en quelques mots de quoi il s'agit.

Au début le Roi David est en scène. A l'époque où son armée combat les Ammonites et où il assiège la capitale Rabba, il ne prend pas part au combat mais reste à Jérusalem et dans la fraîcheur du soir il fait les cent pas sur le toit plat du Palais. Et soudain, il voit dans une maison voisine une belle femme. Elle est nue et se lave. C'est Bethsabée, la femme d'Urie. Urie est un Hittite, c'est-à-dire un étranger. Il a immigré en Israël et s'est intégré au peuple autochtone. Maintenant il est avec les troupes israéliennes et occupe Rabba. Bethsabée est seule dans sa maison.

Le roi ne résiste pas à la beauté de cette femme et donne l'ordre de la chercher. Et elle vient et reste avec lui. Après peu de temps, elle lui dit qu'elle est enceinte. Ce n'est qu'à ce moment que David se souvient d'une loi valable en Israël d'après laquelle l'adultère est puni par la mort - les deux partenaires infidèles sont ainsi punis. Même le roi n'est pas au-dessus de la loi. David cherche vite une solution. Il rappelle le mari de Bethsabée du champ de bataille. Il veut qu'il retourne dans sa maison et passe la nuit avec sa femme. Urie, l'étranger, connaît les lois d'Israël mieux que le roi lui-même. Le combat contre les Ammonites est une guerre sainte. Les guerriers qui y prennent part doivent garder la pureté rituelle et ne peuvent toucher une femme. Urie n'entre donc pas dans sa maison. Avec évidence il suit la loi même si le roi l'enivre le lendemain. Par sa fidélité il signe son arrêt de mort.

David prépare cette mort avec intelligence. Comme dans les vieux contes, Urie porte lui-même son arrêt fatal par lettre au chef de l'armée Joab. Celui-ci le place en première ligne lors de l'attaque, à un endroit fortifié de la muraille. Au moment de l'attaque les autres reculent et Urie est tué. Il meurt par l'épée des Ammonites mais le meurtrier est David. Bethsabée porte le deuil le nombre de jours prescrits et de suite après elle vient au palais en nouvelle épouse du roi. Tout est arrangé, précisé, personne n'en sait rien, tout semble en ordre.

Mais « ce que David avait fait déplut à l'Eternel ». Le prophète Nathan va chez David et le désigne comme homme adultère et comme meurtrier. Après la proclamation de la faute suit la punition - l'enfant conçu dans le péché par David et Bethsabée, meurt. Mais David n'est pas rejeté à tout jamais. Il reconnaît sa faute et fait pénitence et Dieu lui pardonne. Un autre fils naîtra de l'union de David et de Bethsabée – et ce sera Salomon.

Notre histoire a été enregistrée du temps de l'Exil à Babylone. Le monde en ces temps-là était partagé en royaumes plus ou moins importants ; et il était tout à fait admis que les souverains jouissaient de pouvoirs illimités, voire même de droits divins. En plus de ceci, David est pour le peuple d'Israël un héros mythique, un souverain choisi par Dieu et le Messie tant attendu doit être un fils de David. Pourquoi parle-t-on de lui comme d'un meurtrier ? Pourquoi le roi tant aimé est-il calomnié - et ceci en plus en une période où il est important de maintenir le passé glorieux ? L'explication tient dans la phrase « Mais ce qu'avait fait David déplut à l'Éternel ». La puissance du roi n'est pas illimitée et pas du tout de droit divin ; les yeux de l'Éternel observent et jugent les rois. La Bible n'est pas du côté des rois, elle est du côté de Dieu. En langage moderne et irreligieux on pourrait dire que la Bible est du côté de l'ordre qui est au-dessus de tous et le même pour tous – mesuré à la même aune. Elle ne fait pas de différence entre roi, serviteur, autochtone ou étranger. Dans notre histoire elle défend un étranger sans importance et condamne le roi coupable bien que des nôtres.

On trouve un grand nombre de systèmes de pensées dans notre monde si divers. L'Europe ainsi que l'Amérique sont ouvertes, tolérantes face à tous. Notre façon de prendre l'autre en compte est telle que nous préférons ne pas rappeler aux autres ce que nous confessons et nous pensons, afin de ne pas les offenser. Je crains que nous oublions parfois – et certains d'entre nous l'oublent réellement – ce qui est nôtre de cette offre si variée que nous consommons. Nous oublions aussi que si le monde doit vraiment être multicolore nous devons remplir deux conditions : rester ouverts aux autres et en même temps maintenir ce qui nous est propre.

Notre système de pensée est à la fois judaïque et chrétien. Sa base est la Bible que nous y croyons aujourd'hui ou non. C'est cette vision biblique que j'évoque aujourd'hui, qui est quelque chose d'exceptionnel, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs au dehors de notre mentalité. Nous pouvons en être fiers de bon droit et naturellement nous devrions tout faire afin que ce ne soit pas seulement un joyau historique mais que cela reste une partie vivante de notre façon de penser aujourd'hui.

La même règle compte pour tous. Personne ne doit être privilégié ! En Europe, durant les deux derniers siècles nous sommes éloignés de ces principes fondamentaux clairs et précis. D'abord, le nationalisme - la valeur des humains et de leurs actions sont valorisées suivant leur utilité à la nation. Le point culminant monstrueux en fut la théorie raciale du nazisme et les camps d'extermination pour les nations et les races inférieures. Une deuxième idéologie tout aussi pernicieuse fut le communisme - la répartition des hommes et de leurs actions se faisait non pas suivant la nationalité mais soit disant selon les classes (sociales). Les résultats étaient tout aussi monstrueux – le nombre des goulags sibériens et des cadavres était apparemment encore plus important que celui des victimes du nazisme.

Toutefois, un grand nombre d'européens récuse la comparaison des deux idéologies ; presque tous rejettent le nazisme, quelques uns trouvent des circonstances atténuantes au communisme. Un certain nombre de politiciens, de penseurs et de journalistes conservent les idéaux de leur débordante jeunesse durant les années soixante et voient encore aujourd'hui le monde avec leurs lunettes idéologiques de cette époque - ils classent hommes et pensées en « progressistes » et en « réactionnaires » et décrivent et mesurent les événements à ces mesures. Gardons nous de toute évaluation des gens et de leurs actions d'après une idéologie. Un meurtre est un meurtre, un attentat

est un attentat et la violence est la violence - indépendamment de celui qui l'aura commis. Dans un conflit il faut toujours de part et d'autre nommer les faits avec les mêmes mots justes.

La terreur par exemple est toujours la terreur, il n'y a pas de différence entre une terreur « progressiste » et une terreur « réactionnaire ». Si nous avons accepté, même soutenu, l'action anti-terroriste des Etats-Unis en Afghanistan, de quel droit nous sommes-nous opposés à l'action anti-terroriste d'Israël sur territoire palestinien ? Attention : là aussi nous partons de sympathies idéologiques déterminées, là aussi nous oublions dans notre évaluation les rapports et les vraies causes et tournons les faits comme cela convient à nos sentiments.

Je n'ai pas seulement peur de l'idéologie communiste cachée que certains d'entre nous peuvent encore porter en eux. Mais j'ai aussi peur du « politiquement correct » qui, traversant l'Atlantique, se déverse sur nous. Ce « politiquement correct » est aussi une idéologie qui fausse les réalités, les explicite d'une manière tendancieuse et mesure les êtres humains de manière différente. C'est pourquoi nous devons y prendre garde !

Le même règlement est valable pour tous - en haut, en bas, à droite comme à gauche, pour les indigènes comme pour les étrangers. Ne nous laissons pas troubler la vue par des sentiments, des sympathies ou des idéologies. Mesurons chacun à la même aulne, c'est la base de la Bible judéo-chrétienne – c'est donc aussi européen.

D'après la conception biblique tous ont les mêmes droits parce que tous ont les mêmes devoirs – vivants tous avec la même obligation. Quelle est cette obligation ? C'est la volonté de nous sentir responsables de nos actes devant Celui qui a le droit de nous questionner, c'est-à-dire Dieu. Dieu est celui qui nous donne ce règlement également valable pour tous – ce règlement où droits et devoirs sont équivalents. C'est une pensée qui imprègne toute la Bible. Nous l'avons oublié ces deux derniers siècles. Les Droits de l'Homme nous cachent tout l'horizon et nous ne voyons plus rien à côté. Nous veillons avec anxiété que personne ne soit lésé au niveau des Droits de l'Homme mais ce sont des droits qui doivent être pris dans l'absolu et sans interactions. Et pourtant il était déjà évident du temps de la Révolution française que la liberté de l'un s'arrêtait là où commence celle de l'autre. C'est-à-dire que les droits d'un homme sont limités par les droits d'un autre et ceci compte pour chacun de la même façon : aucun n'a de droits plus importants que l'autre à condition de s'en tenir à la loi, donc d'en prendre aussi les devoirs. Droits et devoirs ressortent de la loi divine – sont valables en général et dépassent les différences de nation, de race, de civilisation. Nous voyons cela dans l'histoire d'Urie : Urie est un nouvel arrivé mais il n'a pas de droits moindres ou particuliers. Il ne se distingue pas en ce qui concerne les droits et les devoirs des autres citoyens du pays dans lequel il a immigré.

Gardons ceci en mémoire. Il y a là un devoir pour les Européens d'aujourd'hui : à côté des droits de l'Homme, rendre attentif aux devoirs et aux responsabilités ; souligner que nous avons bien compris ces droits – seulement si nous les voyons dans ce contexte – que cela aussi correspond à notre façon de penser... et ceci aussi est européen.

D'après les récits bibliques il est à priori clair que le monde n'est pas bon et que nous portons dès le début, le mal dans nos gènes. La Bible ne cache rien, elle ne simule rien, elle ne montre rien sous un meilleur jour que ce n'est, elle est étonnamment ouverte. Dès le début nous lisons l'histoire de Caïn

et du meurtre fratricide. Le message de ce récit est clair : ne t'imaginer rien, homme, même un meurtre fratricide est possible pour toi. Puis la Bible continue par le récit du peuple élu, Israël, et c'est une intrication d'histoires violentes, de péchés et de crimes. Les exemples sont nombreux, notre histoire de David qui pour avoir son épouse, tue par ruse Urie n'en est qu'une parmi d'autres. Oui le mal nous l'avons dès le début dans nos gènes mais nous ne sommes pas déterminés d'avance, nous n'avons pas besoin d'être les esclaves du mal, ce que nous en faisons dépend de nous. Le mal fait partie de nos possibilités mais nous ne sommes pas obligés de nous en servir. Dans les 10 commandements nous avons l'habitude de dire « tu ne tueras pas », « tu ne commettras pas d'adultère »... « tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas le bien ni la femme de ton voisin »... Je pense que cette traduction exprime mieux le sens des 10 commandements. Ce ne sont pas des interdictions et des commandements. Au contraire ils nous libèrent. Le règlement valable pour tous n'est pas restrictif. Les droits en rapports avec des devoirs ne sont pas non plus des restrictions. Ils montrent le chemin vers la liberté.

Il y a encore une leçon à recevoir de notre histoire : Dieu pardonne à David après sa punition et continue de l'utiliser dans d'autres buts. Ceci aussi est un des fondements de notre civilisation judéo-chrétienne. Le pardon est possible, à la fin tout peut être pardonné, toutefois, seulement à celui qui fait pénitence. Ceci nous l'oublions aussi bien souvent aujourd'hui. Nous ouvrons nos bras à différents criminels, nous essayons de les comprendre et nous leur pardonnons aussi avant même d'attendre leur transformation intérieure, c'est-à-dire leur repentir. Après l'attaque terroriste sur New York et Washington, certaines voix se sont élevées pour dire que nous devrions essayer de comprendre les motifs de ces terroristes, l'Amérique en serait peut-être elle-même la cause par son mode de vie et sa mauvaise politique. Vous voyez, à nouveau des lunettes idéologiques et deux poids et deux mesures. Nous pouvons comprendre les motifs des terroristes, nous pouvons trouver des erreurs dans la politique et le mode de vie du monde occidental et si nous le faisons, c'est bien. Mais cela ne relativise nullement la faute des terroristes. La terreur reste la terreur et un meurtre un meurtre, indépendamment de celui qui le fait. Une idéologie qui justifie de tuer d'autres hommes ou même l'ordonne, est une mauvaise idéologie. On doit en avoir connaissance mais ne pas la faire nôtre. Elle ne vaut pas d'être tolérée dans notre monde post moderne si varié, si ce monde doit être conservé.

Puissions nous toujours être comme nos auteurs bibliques aussi clairs et également justes envers tous. Beaucoup de situations compliquées dans le monde se clarifieraient si nous étions capables de dire au bon moment à ces différents David actuels « que ce qu'ils avaient fait ne plaisait pas au Seigneur ».

Traduction : Marleine Linck